



HAL
open science

Exégèse, iconographie et arborescence : autour des ciboires du XII e siècle

Eliana Magnani

► **To cite this version:**

Eliana Magnani. Exégèse, iconographie et arborescence : autour des ciboires du XII e siècle. 2018.
hal-01719294

HAL Id: hal-01719294

<https://hal.science/hal-01719294v1>

Preprint submitted on 28 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Trames arborescentes. Journée d'étude spécialisée

Déployer le texte biblique. Les trames arborescentes et l'exégèse de la Bible de l'Antiquité au Moyen Âge

Organisation : Naïs Virenque - Antoine Paris - Sergi Sancho Fibla

20 février 2018 - Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

<https://trarborescentes.sciencesconf.org/resource/page/id/45>

Exégèse, iconographie et arborescence : autour des ciboires du XII^e siècle

Eliana MAGNANI

CNRS – Lamop UMR 8589

Résumé

Diffusés entre le XII^e et les XIII^e siècle, les ciboires (coupes à couvercle) sont utilisés dans des milieux laïques et ecclésiastiques. Ces coupes hémisphériques et évasées reposant sur un pied peu élevé sont dotées d'un couvercle de forme identique surmonté d'un bouton (P. Skubiszewski, 1965). Ce sont des récipients adaptés à l'appréhension et au transport qui vont constituer, en contexte liturgique, une nouvelle forme de réserve eucharistique. Y sont placées les hosties consacrées distribuées aux fidèles dont une ou deux sont conservées ensuite en vue de leur administration aux malades (J.-A. Jungmann, 1948).

Portant, dans certains cas, des décors figurés, ces objets constituent un support en trois dimensions propre à une observation dynamique et cinétique : du haut vers le bas ou vice-versa, en alternance, en rotation. Ils sont informés par une dialectique intérieur/extérieur hautement déterminée par leur fonction de contenant d'espèces eucharistiques. Le ciboire Morgan (ou Malmesbury, conservé à New York, The Morgan Library and Museum, 191 x 171 mm), considéré ici, représente avec deux autres ciboires en cuivre doré et émail champlevé tous produits en Angleterre dans le troisième tiers du XII^e siècle (ciboires Balfour et Warwick, conservés à Londres, Victoria and Albert

Museum) un échantillon exemplaire d'une exégèse typologique traduite en images (cf. N. Stratford, 1984).

Il comporte, à l'extérieur, six scènes du Nouveau testament sur le couvercle et leur type de l'Ancien testament sur la coupe, les deux séries de six étant bien séparées par l'axe horizontal qui constituent les bords distinctement plus étroits que la panse. Les scènes sont placées dans de médaillons ronds végétalisés, dont les branches entrelacées se terminent en feuilles, en fleurs ou en fruits. Des inscriptions versifiées inscrites dans les branches complètent le dispositif de chaque scène. Ces inscriptions ont été identifiées aux *titutli* versifiés utilisés dans d'autres compositions figurées (comme les verrières disparues de Canterbury ou le missel de Sherborne, entre autres) et aux vers qui accompagnaient probablement l'ancien décor de la salle capitulaire de Worcester, copiés dans un manuscrit de la fin XII^e-début XIII^e siècle (Worcester, Cathedral Library, Ms. F 81, fol. 234) (éd. M. R. James, 1902). Les *tituli* commentent la relation typologique des scènes, l'annonce dans l'Ancien testament et leur réalisation dans l'histoire du Christ. Les scènes du couvercle, organisées chronologiquement depuis la Nativité jusqu'à la Résurrection (figurée ici par les Femmes au tombeau), donnent le sens d'une lecture où l'Ancien testament est convoqué en fonction de la préfiguration de la Nouvelle Loi. À la Nativité, où les vers soulignent le rôle engendreur de la Vierge (*Virgo*), correspond l'épisode du bâton (*virga*) fleuri d'Aaron. La figure du premier grand prêtre des Écritures, dont la verge placée dans l'arche de l'alliance se déploie en fruits (*nux*), n'est pas sans évoquer les prêtres qui utilisent le ciboire dans une sorte d'auto-commentaire de leur rôle dans la régénération continue du sacrifice du Christ. Le don (*munus*) de l'agneau par Abel préfigure le don encore plus grand (*magnus*) du Christ présenté au Temple à Siméon, tandis que la circoncision d'Isaac précède le baptême du Christ-roi. Isaac portant les fagots (*ligna*) en vue du sacrifice manifeste la figure de la croix portée par le Christ-victime. À la Crucifixion salvatrice de Jésus correspond le rôle prophylactique du serpent d'airain de Moïse. Le tombeau vide du Christ ressuscité est mis en parallèle avec la sortie de Samson de la ville de Gaza. Dans une sorte de mise en abîme, les trois femmes au tombeau portent les onguents dans des récipients qui ont la forme même du ciboire. Le « déploiement de la Bible » à l'extérieur du ciboire trouve sa réalisation ultime à l'intérieur, là où devraient reposer les hosties consacrées. Dans un médaillon au fond de la coupe est figuré l'*Agnus Dei* portant une croix-bannière dont le

sang qui jaillit de sa poitrine se déverse dans un calice. En haut, à l'intérieur du couvercle, est peint le Christ bénissant tenant une croix à double traverse et un livre.

La trame végétalisée qui a été choisie pour porter la structure figurative extérieure du ciboire ordonne et rythme l'ensemble. Elle parcourt l'objet verticalement, depuis le bouton, forgé en forme de bourgeon/fruit au milieu de quatre feuilles, jusqu'au pied, et horizontalement avec les successions d'entrelacements de branches et leur écartement pour laisser un champ circulaire ouvert pour chacune des scènes figurées. Cette configuration à branches, rinceaux, feuilles, fleurs et fruits est très différente de celle présente dans un autre groupe de ciboires postérieurs, des alentours de 1200, et dont le principal exemple est le célèbre ciboire limousin dit de « maître Alpais » (conservé au musée du Louvre), qui supporte une trame géométrisée de triangles et de losanges. Dans cette conformation le ciboire n'est plus le support d'un commentaire typologique de la Bible mais devient celui d'une herméneutique cosmologique à pertinence ecclésiologique.